

**Black, W.A. *Gulf of Saint Lawrence Ice Survey, Winter 1958.*  
Geographical Paper No. 19, Geographical Branch, Ottawa, 1958.  
26 pp., 30 figures et 12 photographies.**

Pierre Camu

Volume 3, numéro 5, 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020149ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020149ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Camu, P. (1958). Compte rendu de [Black, W.A. *Gulf of Saint Lawrence Ice Survey, Winter 1958.* Geographical Paper No. 19, Geographical Branch, Ottawa, 1958. 26 pp., 30 figures et 12 photographies.] *Cahiers de géographie du Québec*, 3(5), 167–168. <https://doi.org/10.7202/020149ar>

salée. La décharge de l'estuaire amène au cours de l'été, une diminution de la salinité des eaux du S.-O. du golfe. En saison chaude, les eaux de surface du golfe sont spatialement différentes : en certaines régions, elles sont dites très chaudes (plus de 70°F.), en d'autres, chaudes (entre 63 et 70), fraîches (entre 55 et 63), froides (entre 48 et 55) et très froides (moins 48). Le hareng montre une tolérance assez large quant aux conditions thermiques.

Tous les articles sont accompagnés de nombreuses illustrations, graphiques, cartes photos, tableaux. Les textes sont en anglais mais l'on trouve un résumé de 16 pages en français.

Ce rapport constitue une pièce essentielle à verser aux dossiers du golfe Saint-Laurent et du hareng. Il devrait intéresser aussi les géographes qui seraient attirés par une biogéographie dont la base serait autre que botanique.<sup>1</sup>

Louis-Edmond HAMELIN

### UNE GÉOGRAPHIE DE LA BAIE D'UNGAVA

MICHIE, George H. **The Leaf Bay sector of the Ungava trough ; Geography of Western Ungava Bay.** Un volume, 28 cm., broché, 87 pp., cartes, tableaux, graphiques.

L'auteur étudie de façon remarquable la vie des Eskimos vivant sur la côte Ouest de la baie d'Ungava, dans le secteur de la baie aux Feuilles. Il a vécu avec eux et donne une description très réaliste et très exacte de leur manière de vivre, de se loger, de voyager, de chasser et de s'amuser. Le but particulier de cette étude est d'étudier le problème de l'intégration des Eskimos à notre civilisation. Étant donné la rarification du gibier et leur contact de plus en plus intime avec l'homme blanc, il est impossible de les retourner à leurs anciennes manières de vivre. Il est nécessaire qu'ils s'intègrent à notre civilisation, mais il est souhaitable pour eux et pour nous qu'ils conservent plusieurs traits de leur culture propre.

Dans le chapitre sur la géographie physique, on trouve une série de graphiques qui résumant bien les données climatiques que l'on possède sur la partie septentrionale du Nouveau-Québec. On y trouve aussi une brève mais excellente description de la faune et de la flore de ce pays.

Quelles que soient les qualités de cette étude, un géologue ne peut s'empêcher de reprocher à l'auteur d'avoir remplacé le nom de *Labrador Trough* par *Ungava Trough* et d'avoir donné une interprétation très fantaisiste de l'histoire géologique de cette province physiographique qu'est la « Fosse du Labrador ».

Robert BERGERON

### LES GLACES DU GOLFE SAINT-LAURENT

BLACK, W. A. **Gulf of Saint-Lawrence Ice Survey, Winter 1958.** Geographical Paper No. 19, Geographical Branch, Ottawa, 1958. 26 pp., 30 figures et 12 photographies.

La Direction de la géographie du ministère des mines et des relevés techniques rend un précieux service à tous ceux qui s'intéressent à la navigation d'hiver en publiant, depuis quelques années, des rapports détaillés et précis sur la distribution et l'état des glaces du golfe Saint-Laurent. Nous avons déjà signalé la contribution de l'un des géographes du Service, M. C. N. Forward ; il nous fait plaisir, à l'occasion de la publication de ce troisième rapport (troisième hiver) d'observation des glaces du golfe, de signaler la contribution d'un autre géographe du même Service, M. W. A. Black.<sup>1</sup>

M. Black a participé à de nombreuses missions d'observation des glaces ces dernières années ; il a dirigé des équipes qui ont dépouillé les vieux rapports des commissions fédérales, et

<sup>1</sup> L'Office des recherches en pêcheries a publié d'autres textes également dignes d'intérêt pour le géographe ; nous songeons en outre au Bulletin n° 110 de la même collection qui est consacré à une bibliographie générale des publications de l'Office, antérieure à 1954.

<sup>1</sup> Voir *Cahiers de géographie de Québec*, n° 2, avril 1957, pp. 215-217.

qui ont compilé sur fiches des milliers d'observations faites dans les eaux territoriales canadiennes sur la composition des glaces et leur localisation ; enfin, il est responsable des travaux dont on commence à bénéficier largement. Presque tous les rapports qu'il a signés depuis trois ans ont été basés sur les observations personnelles qu'il a faites sur le terrain et sur des renseignements accumulés et conservés dans le centre canadien de recherches sur les glaces (*Canadian Ice Distribution Survey*). Voici la liste des travaux de l'auteur sur l'état des glaces dans les eaux du Canada oriental (tous les rapports ont été publiés à Ottawa par la Direction de la géographie) :

— *A report on sea ice conditions in the Eastern Arctic, Summer 1956*, Geographical Paper No. 9. 32 pages, cartes et illustrations.

— *An illustrated glossary of ice types in the Gulf of Saint Lawrence*. Geographical Paper, No. 11, 1957. 50 pp., cartes et illustrations.

— *Ice conditions : Gulf of Saint Lawrence 1956*, Geographical Bulletin No. 10, 1957. pp. 77-83.

— *Gulf of Saint Lawrence Ice survey, Winter 1956*. Geographical Paper, No. 12, 1957. 23 pages, cartes (écrit en collaboration avec C. N. Forward).

— *Gulf of Saint Lawrence Ice survey. Winter 1957*. Geographical Paper, No. 14, 1957. 29 pp., cartes et illustrations.

— *A Report on sea ice conditions in the Eastern Arctic, Summer 1957*, Geographical Paper, No. 15, 1958. 32 pp., cartes et illustrations.

Cela fait déjà 200 pages et plus de 100 cartes. Nous nous excusons de ce long préambule ; il n'est pas inutile ; il replace l'auteur dans son œuvre. En rendant compte du relevé des glaces du golfe en 1958, nous illustrons seulement un chapitre d'un travail indispensable à la sécurité de la navigation d'hiver sur le Saint-Laurent.

On a étudié d'abord les températures et les vents afin de déterminer leurs effets sur la formation de la glace et on a cartographié ensuite la distribution de la glace, à intervalles de quelques jours, pour la période du 1<sup>er</sup> février au 30 avril. On effectua douze reconnaissances aériennes au dessus du golfe, à partir de Summerside, île du Prince-Édouard, dans les avions de l'Aviation royale canadienne. M. Black a participé à ces vols de reconnaissance. Des observateurs, dans des avions du ministère des Transports, ont participé à une série de 20 autres vols de reconnaissance, ailleurs, au-dessus de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent. On a effectué neuf vols à partir de Québec et douze à partir de Moncton, Nouveau-Brunswick. Enfin, M. Black a compilé toutes les observations et, pour la première fois, on possède un relevé de l'état des glaces de la voie navigable du Saint-Laurent, de l'océan à Québec.

L'hiver de 1958 malheureusement n'est pas un hiver typique, classique, remarquable. Il ne ressemble pas à la moyenne. Il fut exceptionnellement doux ; les routes maritimes régulières dans le golfe furent libres de glace en tout temps. Conditions heureuses pour la navigation, n'y eut-il pas 26 navires qui chargèrent 81,769 tonnes de papier-journal à Dalhousie, dans la baie des Chaleurs, à destination des ports du Royaume-Uni. Conditions malheureuses pour étudier les glaces ; car les études précédentes, celles de Black et Forward, nous révélaient qu'en général la glace encombraient le chenal principal et qu'il fallait chercher un autre chenal afin de permettre aux navires de passer.

Dans l'estuaire, cependant, d'Anticosti à Québec, le temps doux et les vents variés décollaient sans cesse les glaces d'estran qui encombraient le chenal, rendant la navigation difficile, mais non impossible. Nous sommes tout à fait d'accord avec l'auteur qui considère que la navigation d'hiver entre les ports de la côte Nord et ceux de la rive sud du Bas du fleuve « ne fut pas un succès complet parce que les navires n'étaient pas assez puissants ». Par contre, les contacts maritimes établis entre Québec et les ports de la côte Nord furent assurés régulièrement pendant tout l'hiver. L'auteur n'en parle pas. Ignore-t-il que Pointe-au-Pic est un terminus maritime d'hiver depuis 30 ans et qu'il est plus facile de voyager en suivant la rive nord que la rive sud dans l'estuaire inférieur ? Espérons que dans le rapport de l'hiver 1959, on tiendra compte des expériences nouvelles comme l'auteur l'a fait, cette fois-ci, en cartographiant pour la première fois, l'état des glaces jusqu'à Québec.

Pierre CAMU